

ÉDITO

Des changements au sein de notre Conseil

SIPAR a vécu vive Sipar ! Certains d'entre vous se souviennent probablement de ce que voulait dire l'acronyme trop long : Soutien à l'Initiative Privée pour l'Aide à la Reconstruction des pays du sud est Asiatique. Ce temps qui paraît encore proche est désormais bien loin et la mission du Sipar a évolué avec le développement accéléré du pays. Nous avons hésité à changer de nom mais notre ancrage local est fort et l'attachement de tous trop important à ces 35 années d'histoire. Nous avons modifié nos statuts pour adapter l'objet social à la mission actuelle. Sipar devient un nom d'usage courant et garde toute la valeur de son histoire en se tournant vers l'avenir. En parallèle, le Conseil d'Administration s'élargit et accueille 4 nouveaux membres. Encore une page qui s'ouvre à nous !

Claude Vincent - Président



16, rue Champ Lagarde
78000 Versailles, France
+ 33 (1) 39 02 32 52
sipar.france@sipar.org

LE JOURNAL DES AMIS DE SIPAR

Sipar action

LA LECTURE POUR TOUS AU CAMBODGE WWW.SIPAR.ORG



Jeunes volontaires

À LA UNE

DES JEUNES PLUS MOTIVÉS QUE JAMAIS

En Décembre 2017, Sipar a réalisé une étude sur son programme « Jeunes Volontaires ». Lancé en 2011 avec l'ONG Youth Star, le programme accompagne les membres des Clubs de Jeunes implantés dans des villages de zones rurales reculées pour devenir des acteurs solidaires pour l'éducation et le développement social de leur communauté. Ils participent ainsi à la démocratie au niveau local et reflètent le développement de la société cambodgienne. Les Jeunes volontaires sont âgés de 8 à 20 ans ; ils animent plusieurs types d'activités à destination des plus petits : mini bibliothèques itinérantes « Les Biblio Sac-à-Dos », soutien scolaire et actions de sensibilisation des communautés locales. Avec l'aide d'une jeune stagiaire, 115 membres de Clubs de jeunes et 53 parents ont été interrogés sur la motivation des jeunes à s'engager envers leur communauté, et sur l'impact de leurs actions.

L'IMPACT DE L'ENGAGEMENT

75% des jeunes disent avoir acquis de nouvelles compétences (travail en équipe, prise de parole en public ...). De leur côté, 40% des parents confirment que leurs enfants ont gagné en confiance et sont plus sociables qu'auparavant. « Mes enfants sont plus cultivés, respectent les plus âgés et savent s'organiser », nous confie Tha, une mère de famille. Quant à elle, Chanthou, 17 ans, reconnaît avoir « fait des progrès à l'école parce que je suis plus courageuse et prends plus facilement la parole ». Chanthou n'est pas la seule, l'engagement des jeunes a un réel impact sur leur scolarité : 60% d'entre eux disent améliorer leurs résultats scolaires.



Jeunes volontaires

BIBLIOMOTO LES PRINCIPES DE BASE SANITAIRES EXPLIQUÉS AUX ENFANTS DES MINORITÉS ETHNIQUES

Début Mars, Sireyrih ENG, Président de l'Association RESPEK, s'est rendu à Ratanakiri visiter les activités du biblio-moto que l'association soutient depuis 2013. Nouveauté de cette année : un volet « santé » a été ajouté afin de mieux répondre aux problématiques rencontrées par les habitants et plus particulièrement par les minorités de la région.

« C'est réjouissant, de voir ces filles et ces garçons courant chez eux avec le livre qu'ils viennent d'emprunter et ceux qui viennent fouiller dans la caisse car leur appétit n'est pas rassasié ! Et de constater que la bibliomoto, en plus de son action éducative par la lecture, peut aussi influencer concrètement sur la vie quotidienne des locaux par l'amélioration de l'hygiène et la nutrition infantile ».

Sireyrih ENG



Bibliomoto - Sireyrih

ÇA BOUGE DANS LES USINES !

Entre le 19 et le 24 février, Sipar en collaboration avec l'UNESCO et le Ministère de l'Education a organisé une semaine de formation pour les 20 professeurs d'alphabétisation d'usines textiles de 6 provinces.

Vendredi 26 Janvier dernier, Sipar et son partenaire CWPDP (Cambodian Women for Peace and Development) ont organisé une opération « Bibliothèque hors les murs » avec des animations pour promouvoir la lecture auprès des ouvrières de l'usine Yakjin.

UNE AMBITION DÉCUPlée MAIS LIMITÉE

Cette motivation se ressent également dans leur désir de poursuivre leurs études après le BAC - 99 % le souhaitent, un taux d'autant plus impressionnant qu'aucun de leurs parents n'est allé au-delà de l'école primaire. En revanche, les perspectives professionnelles restent limitées. Sur les 115 jeunes interrogés, les deux tiers souhaitent devenir enseignants, 12% médecins et 10% managers. Enclavés dans leurs communautés rurales, les jeunes manquent d'ouverture (73 % ont des parents agriculteurs, 11% commerçants). Dès 2018, Sipar souhaite ajouter un volet orientation professionnelle pour leur montrer la palette des carrières possibles.

LE PROGRAMME 2017



clubs soit **500** jeunes dont **12** enregistrés en tant qu'Organisations Communautaires de Base



biblio-sac-à-dos pour **1200** lecteurs par mois



petits profs pour un soutien scolaire à **580** élèves



campagnes de sensibilisation ont touché **2.260** personnes (handicap, sécurité routière, promotion de la lecture, inscription à l'école, droits des enfants)

Suite page 4

SE LIBÉRER DES CHAINES DE L'IGNORANCE

Le programme prisons a besoin de vous ! Financé à 50% par l'AFD, la seconde partie du programme prisons est financée sur les fonds propres de Sipar. Il a besoin de vous : nous sommes convaincus du bien-fondé des activités que nous y développons et souhaitons vous faire partager dans ce Sipar Actions une partie de son impact sur des détenus souvent très jeunes et très démunis.

LES PRISONS ONT BESOIN DE VOTRE GÉNÉROSITÉ

Dans le cadre du projet de développement des bibliothèques en prison et de programmes favorisant la réinsertion des détenus cofinancés par l'AFD, Sipar collabore avec le Ministère de l'Education et le Département Général des Prisons pour mettre en place ces classes d'alphabétisation selon les programmes officiels du Ministère. Des agents pénitentiaires ont été sélectionnés et bénéficient d'une formation par les formateurs de la province afin d'assurer les cours qui se déroulent à raison de 2 heures tous les jours pendant huit mois.

Depuis mars 2017, ils sont plus de 300 jeunes détenus dans 8 prisons à avoir repris le chemin de l'école derrière les barreaux de leur prison pour apprendre ou réapprendre à lire et à compter. Les plus jeunes, comme Sovannary ou Vanna, ont à peine 15 ans. Ils n'ont suivi que les premières classes du primaire et ont quitté l'école prématurément pour aider leur famille dans les champs ou dans leur petit commerce. Ce

sont le plus souvent la grande pauvreté et le manque d'éducation qui les ont conduits à commettre une bêtise : un vol de téléphone, la consommation ou la vente de quelques comprimés de Yama (drogue) Ils sont en détention depuis quelques mois, ou depuis plusieurs années. Certains n'ont pas encore été jugés et ne savent pas combien de temps ils vont rester sous les verrous. Mais tous ceux que nous avons rencontrés ont

la ferme intention de profiter de cette occasion pour apprendre et réussir leur certificat d'études primaires dans quelques mois, un passeport qui leur ouvrira les portes d'un avenir plus radieux. Quel moment émouvant de voir un jeune garçon de 15 ans, mais qui en paraît douze, dans son uniforme-pyjama bleu au liseré blanc, crayon et livre à la main, face à son gardien « professeur » qui l'interroge avec bienveillance. Au cours de nos missions, nous avons recueilli quelques témoignages auprès de ces jeunes filles et garçons et de leurs professeurs, gardiens ou détenus.



Bibliothèque en prison

UNE JOURNÉE NATIONALE DE LA LECTURE HAUTE EN COULEUR

La journée nationale de la lecture le 11 Mars, a été célébrée en grandes pompes à deux reprises par Sipar. 100 élèves de l'école Sovannaphumi à Phnom Penh ainsi que 300 élèves d'un village de Kampong Speu ont eu l'occasion de participer à de nombreuses animations autour de la lecture animées par l'équipe Sipar.



ÉCOLE KIRISOVANAVONG

Sipar est fier de vous annoncer que l'école primaire de Kirisovanavong a reçu le 2nd prix du meilleur directeur pour l'année scolaire 2017/2018. Partenaire de longue date de Sipar - depuis 1993 - cette école gère sa bibliothèque de référence avec un réel engagement et veille à promouvoir la lecture pour tous.



TÉMOIGNAGES DE DÉTENU

Socheat, élève de classe d'alphabétisation dans la prison de Prey Veng

Je m'appelle Socheat, j'ai 23 ans et suis détenu depuis trois mois dans la prison de Prey Veng. Je n'ai pas encore été jugé donc je ne sais pas combien de temps je vais rester en détention. Je suis fils de riziculteur et ma famille est très pauvre. Enfant, je suis allé à l'école primaire jusqu'au niveau 2 (CE1). Je suis chiffonnier et mes conditions de vie sont difficiles. C'est pour cela que j'ai fait des bêtises qui m'ont conduit ici. N'ayant pas pratiqué la lecture depuis que j'ai quitté les bancs de l'école, j'ai tout oublié et j'ai honte. Alors j'étais vraiment content d'apprendre qu'une classe d'alphabétisation s'ouvrait dans la bibliothèque de la prison et je me suis tout de suite inscrit. Je vais en classe tous les jours de 7h30 à 10h. Les premiers jours, c'était vraiment difficile, je n'arrivais même plus à tenir un crayon ni à rester concentré longtemps. Maintenant, ça va beaucoup mieux. J'espère bien décrocher mon certificat d'études primaires. Nous sommes 20 dans la



Socheat

classe. Notre professeur a beaucoup d'expérience et elle nous encourage. Nous avons la chance d'avoir la bibliothèque, je commence à lire quelques phrases dans des livres aux textes faciles. Quand je sortirai de prison, je ne veux plus être chiffonnier. Je rêve de devenir chanteur pour animer les mariages. Tant que je suis ici et que j'ai le temps et l'opportunité, je compte m'inscrire à une formation professionnelle en mécanique et je tenterai de trouver un travail dans un garage de ma province. ■

Madame Sophan, professeur d'alphabétisation dans la prison de Sihanoukville



Sophan

Je m'appelle Sophan, j'ai 48 ans. Je suis détenue dans la prison de Sihanoukville depuis 8 mois et il me reste encore 16 mois de détention. A l'extérieur, je travaillais à l'administration du port

mais j'ai commencé ma vie professionnelle comme institutrice. J'ai enseigné plusieurs années en niveau 6. Alors, lorsque qu'on m'a proposé de seconder le responsable pour enseigner la lecture, l'écriture et les mathématiques aux détenus, ma vie en détention a complètement changé. Quelle fierté de pouvoir exercer de nouveau ce métier d'enseignant ! Tous les jours de 8h à 10h je fais classe avec un autre détenu, lui aussi enseignant. Nous avons 26 élèves. Chaque après-midi, je viens à la bibliothèque pour préparer la leçon du lendemain. Cette classe est vraiment très importante pour les détenus, ils seront mieux armés pour reconstruire leur vie ; pour moi, cela m'aide à tenir le coup en me sentant utile et reconnue. Tout le monde ici m'appelle Neak Krou (Professeur). ■

Vanna a 15 ans, il est en détention depuis 9 mois et il lui reste encore 2 ans dans la prison. Petit, il n'a suivi que le niveau 1 (CP) car ses parents avaient besoin de lui pour les travaux des champs. Il a tout oublié. Alors Vanna a décidé de saisir cette chance: apprendre à lire. Il assiste aux cours de Mr Piseth, son gardien devenu professeur, depuis 3 mois. Il connaît maintenant tout l'alphabet et commence à déchiffrer quelques mots. Il n'est jamais absent et fait consciencieusement ses exercices dans sa cellule car il veut obtenir le certificat.

Khemrin a 17 ans. Il est depuis 4 mois en prison mais n'a pas encore été jugé donc il ne sait pas combien de temps va durer sa détention. Il a étudié jusqu'au niveau 8. Les cours lui permettent une remise à niveau, notamment en mathématiques. Il vient en cours tous les jours. Quand il sortira, il veut être vendeur de téléphone mais il ne veut pas continuer ses études car il a vraiment besoin de trouver un travail.

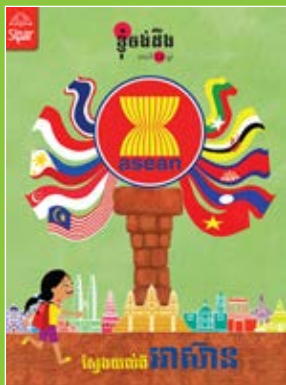
Rathana a 16 ans, en détention depuis 3 mois, il n'a pas encore été jugé. Il a étudié jusqu'en niveau 5 et a quitté l'école pour aider sa maman à vendre des poulets. Il acquiert beaucoup de nouvelles connaissances et n'est jamais absent depuis 3 mois. Il est content de venir étudier et passe un bon moment avec ses camarades et le professeur. Après sa sortie, il voudrait étudier jusqu'au bac.

Sophat a 16 ans, Il est depuis 2 ans en prison et il lui reste encore 2 ans 1/2 de détention. Il a étudié jusqu'en niveau 5. Il vient en classe depuis mars, a beaucoup progressé. Il n'est jamais absent. Quand il sortira, il veut travailler dans le domaine de l'informatique. Il apprend l'anglais dans la prison également. Il va à la bibliothèque et emprunte des romans faciles à lire car il ne sait pas encore lire couramment.

Sotheara a 15 ans, il est en détention depuis 9 mois, il lui reste 1 an et 4 mois. Il a étudié jusqu'au niveau 4 et a dû s'arrêter pour garder les bœufs car il vient d'une famille très pauvre. Il est content d'apprendre et comprend mieux grâce aux cours. Quand il sortira, il tentera de reprendre ses études grâce au certificat d'études primaires obtenu en prison.

EDITION : SORTIE DU LIVRE SUR L'ASEAN MIEUX COMPRENDRE L'ASEAN

L'ASEAN, le tout dernier livre de la collection « Je voudrais savoir » de Sipar. Un livre à destination des 12 ans et plus, qui permet de comprendre en un clin d'œil les spécificités historiques, géographiques, culturelles, culinaires et touristiques des 10 pays de la région.



Un livre indispensable pour les jeunes Cambodgiens, à l'heure où le Cambodge connaît une croissance de 7% !

3 NOUVELLES VIDÉOS SUR LE SITE

Usines, prisons, Club de Jeunes.... Ces programmes n'auront plus de secret pour vous ! Retrouvez les dernières vidéos de Sipar sur notre site web ou sur notre chaîne Youtube !



Lettre à nos donateurs et amis
Mai 2018

Coordinatrice à Phnom Penh :

Maylis Jannic

Directeur de publication :

Claude Vincent

Comité de rédaction :

Equipe de SIPAR à Phnom Penh.

Equipe de Versailles : B. Chaventon,

C. Broutechoux, C. Bitouzet

Maquette et réalisation :

Christophe Hélin. Studio Pixels & Papillon

Impression : ISI Print

Tous droits iconographiques réservés

« La bibliothèque m'a sauvée » - Les détenus assistants bibliothécaires

Je m'appelle Ratana, j'ai 31 ans. Je suis détenue à CC2 depuis 1 an et demi et il me reste encore 19 mois de détention. Je viens de Kompong Cham. Je suis mariée mais mon mari m'a quittée, j'ai un enfant de 2 ans qui vit avec ses grands-parents. Je n'ai étudié qu'à l'école primaire et avant ma détention, j'étais ouvrière dans une usine textile. Dès le début de mon incarcération, pour me changer les idées et supporter les conditions de vie dans la prison, je suis venue tous les jours me réfugier à la bibliothèque. Je suis devenue très vite une lectrice boulimique de romans mais aussi de livres de morale ou de connaissances générales. Je peux lire un livre entier en une nuit. Mes codétenues me demandent souvent de leur raconter ce que je lis ou même de leur lire des romans à haute voix car beaucoup ne savent pas lire. Un

jour, la gardienne bibliothécaire, me voyant ainsi tous les jours, m'a proposé de devenir son assistante après le départ de la précédente. J'étais si fière ! Je ne sais pas utiliser l'ordinateur mais je peux ranger les livres sur les étagères, et même les classer. Je peux aussi accueillir les lectrices et leur donner des conseils. Cette nouvelle fonction me donne confiance en moi. Je suis utile tout en apprenant un nouveau métier mais en ayant quand même du temps pour lire. Quand je sortirai, je ne veux plus être ouvrière. J'espère pouvoir monter mon petit commerce de légumes. Je m'y prépare grâce aux manuels de vie pratique disponibles dans la bibliothèque.



Rotana

Bopha, assistante bibliothécaire à CC2



Bopha

Esthéticienne ayant vécu et travaillé en Malaisie. Condamnée à un an de détention, elle sera libérée dans 4 mois. Quand j'ai été condamnée et que je me suis retrouvée dans cette prison, j'ai tout de suite déprimé, j'avais des idées noires, je pensais même mettre fin à mes jours. Puis, pour tenter de survivre, j'ai commencé à venir à la bibliothèque. Je choisisais un

livre, je lisais et j'oubliais ma condition. Je venais tous les jours, j'empruntais même des livres dans ma cellule. Je ne pouvais plus m'en passer. Un jour, la bibliothécaire m'a dit que la détenue assistante quittait la prison et que le poste était donc libre. Elle m'a proposé de la remplacer. Mon cœur a fait un bond. J'ai tout de suite accepté. Elle m'a formé à m'occuper des livres, à les ranger, à les classer. Je suis si fière. Je n'ai plus honte d'être prisonnière. Et je veux le dire quand je sortirai dans quelques mois : En prison, la bibliothèque m'a sauvée ! »

LECTURE POUR TOUS Au-delà des clichés sur le genre (suite page 1)

En 2017, 61% des membres de clubs sont des filles. Le programme est donc un véritable levier d'émancipation. 95% des membres estiment que le dialogue entre filles et garçons s'est amélioré et que chaque sexe a acquis une meilleure opinion du sexe opposé. 74% sont convaincus que les filles et les garçons peuvent réaliser les mêmes tâches. D'ailleurs, les jeunes partagent la même ambition quelques soit leur sexe : 89% souhaitent devenir leader de leur Club. Enfin, 100% des membres pensent que le programme a eu pour effet de changer le regard des communautés locales sur les filles. Pour consolider les premiers acquis, Sipar organisera, dès cette année, des formations sur le genre.



Jeunes volontaires

Un engagement reconnu par la communauté

« Les gens me félicitent et m'apprécient parce que j'aide les enfants du village », reprend Chantou. L'action des jeunes est particulièrement bien perçue par les communautés locales, 100% des jeunes en sont convaincus. Cette reconnaissance est un facteur supplémentaire de motivation, un élément-clé mettant en valeur le succès du programme et garantissant son impact sur le long-terme.



Retrouvez en vidéo, la vie quotidienne d'un membre de Club de Jeunes, avec témoignage de Dany, membre d'un Club de Jeunes de Prey Veng.

DÉDUCTION FISCALE DE VOS DONNS EN 2017 ET 2018



Le prélèvement à la source ne change rien, avec les mêmes taux de déductions fiscales.

2017



La déduction fiscale de vos dons sera incluse dans le taux de prélèvement à la source de 2018. Déduction fiscale de 66 %.

2018



Vos dons donneront droit aux mêmes déductions fiscales que les années précédentes et seront prises en compte en 2019. Déduction fiscale 66 %.

ISF = IFI



(Impôt sur la fortune Immobilière) : rien n'est changé avec une déduction fiscale dans la limite de 50K€. Déduction fiscale de 75 %. Si vous souhaitez en faire bénéficier Sipar, merci de nous consulter.

REMERCIEMENTS

Votre confiance, votre fidélité et votre générosité nous permettent d'apporter la lecture aux plus défavorisés. Merci à vous tous qui êtes nos partenaires dans cette si belle mission.